CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 20 nov 2026. BRITTEN : Peter Grimes. N. Schukoff, Y. Auyanet, S. Bailey… David ALDEN / Frank BEERMANN

Il faut remonter loin, très loin, pour retrouver trace d'un *Peter Grimes* de Benjamin Britten sur la scène toulousaine. Vingt-cinq ans en fait… autant dire une éternité ! Et pourtant, en ce mois de novembre, le Théâtre du Capitole vient de combler ce manque de la plus éclatante des manières. On sort de cette production (signée par David Alden) lessivé, le souffle court, les jambes flageolantes, la gorge nouée. Un véritable coup de poing, comme seules les grandes soirées d'opéra savent en délivrer. Un moment de théâtre total, où la musique, la scène et les voix semblent ne faire qu'un pour mieux nous submerger.

D'emblée, en fosse, l'orchestre gronde : la mer est là, palpable, menaçante. **Frank Beermann,** que le public toulousain connaît bien et admire pour ses incursions wagnériennes, signe ici une direction tout simplement magistrale : il sculpte la partition de Britten avec une précision d'orfèvre et une puissance tellurique. Les fameux *interludes* de la mer, ces pages symphoniques d'une beauté à couper le souffle, sont

drapés d’une lumière crépusculaire, avant que la tempête ne se déchaîne avec une violence inouïe. Sous sa baguette, l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse** se métamorphose en un organisme vivant, tour à tour doux comme une complainte et féroce comme les flots. C’est une lecture habitée, fiévreuse, qui vous prend aux tripes et ne vous lâche plus.

La grande intelligence de cette production, signée **David Alden** pour l’*English National Opera* en 2009 et qui s’est imposée depuis comme une référence absolue, c’est de placer la communauté au cœur du drame. On ne raconte pas seulement la chute d’un homme, on assiste au lynchage méthodique d’un bouc émissaire par une société repliée sur elle-même, rongée par la méfiance et la médiocrité. Les décors aux perspectives brisées de **Paul Steinberg** et les lumières sculptant des ombres menaçantes d’**Adam Silverman** créent un univers expressionniste étouffant, où chaque silhouette semble une menace.



Et que dire du **Chœur de l’Opéra National du Capitole**, superbement préparé par **Gabriel Bourgoin** ? Il est tout simplement phénoménal. Il n’est pas un simple témoin, mais un personnage à part entière : une hydre aux cent visages, tour à tour commère hystérique, juge impitoyable et meute assoiffée de sang. La puissance de ses interventions, la précision de ses attaques, la palette de couleurs qu’il déploie pour incarner cette foule plus violente que la mer même laissent pantois.

Face à ce mur humain, il fallait des artistes capables de tenir la scène avec une force de conviction hors du commun. Et le plateau réuni est tout simplement royal, à commencer par **Nikolaï Schukoff** qui livre une prise de rôle magistrale. Son Peter Grimes n’est pas seulement le monstre que la rumeur décrit, ni une pure victime. C’est un homme complexe, rêveur et brutal, marginal et terriblement humain, que le ténor autrichien incarne avec une intensité dramatique et une générosité vocales inouïes. La puissance de son registre et la fragilité qu’il sait insuffler à certains moments font de sa performance un moment de vérité bouleversant. Face à lui, **Yolanda Auyanet** est une Ellen Orford d’une humanité déchirante. Sa voix lumineuse et sa ligne de chant impeccable donnent à ce personnage de compassion et de résilience une dimension tragique immense. Chaque fois qu’elle est en scène, elle apporte une bouffée d’air et de douceur dans cet univers de brume et de haine. Son duo avec Schukoff, notamment dans l’acte II, est un sommet d’émotion pure.



Autour de ce couple central, chaque artiste apporte sa pierre à l'édifice avec un engagement total. **Simon Bailey** campe un Capitaine Balstrode noble et digne, l'un des rares à oser tendre la main à Grimes, sa voix chaude et son autorité naturelle faisant merveille. **Sarah Laulan** est une Auntie à la fois truculente et poignante, patronne de bar dont la gouaille cache une profonde lassitude. Ses deux nièces, **Hélène Carpentier** et **Céline Laborie**, apportent une touche de légèreté et de jeunesse, leur duo du dimanche matin étant un petit bijou de fraîcheur. Dans la galerie des notables et des figures du Borough, personne n'est oublié, et c'est là toute la force de cette production. **Thomas Ebenstein** est un Bob Boles parfaitement odieux et illuminé, dont la voix de ténor tranchante sert à merveille le fanatisme du personnage. **Dominic Barberi** incarne un Swallow suffisant et pontifiant à souhait, tandis que **Marie Gautrot** compose une Mrs Sedley fouineuse et acariâtre, véritable commère venimeuse dont la présence seule suffit à glacer le sang. **Christopher Ventris**, en Révérend Horace Adams, apporte la juste dose d'onctuosité ecclésiastique, et **Iurii Samoilov** est un Ned Keene trouble et intéressé, apothicaire de son état, dont le personnage est loin d'être aussi anodin qu'il n'y paraît. **Yuri Kissin**, enfin,

prête sa voix de basse profonde à Hobson, le charretier, avec une solidité à toute épreuve.

On ne révèlera pas ici les détails de la scène finale, mais sachez qu'elle est d'une violence et d'une tristesse inouïes. La descente aux enfers de Grimes, abandonné de tous, est décrite avec une cruauté clinique, tandis que la communauté, elle, retourne vaquer à ses petites affaires comme si rien ne s'était passé. C'est un constat d'une noirceur absolue sur la lâcheté humaine. Cette production est donc une absolue réussite : une plongée de plus de trois heures dans les abysses de l'âme humaine, portée par une équipe artistique en état de grâce. On en sort *groggy*, lessivé, mais avec la certitude d'avoir vécu l'une de ces soirées d'opéra qui marquent pour longtemps. Merci à **Christophe Ghristi** et au **Théâtre Capitole** d'avoir eu l'audace de nous offrir ce chef-d'œuvre dans une version aussi forte, aussi intelligente et aussi bouleversante. Il ne faut pas la manquer !…

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 20 nov 2026. BRITTEN : Peter Grimes. N. Schukoff, Y. Auyanet, S. Bailey… David ALDEN / Frank BEERMANN. Crédit photographique (c) Mirco Magliocca